

La Viale Opstal
Chemin d'Opstal 49
1180 Bruxelles



Belgique – België
P.P.
BRUXELLES 17
BC 1535

Trimestriel P202059
1^{er} trimestre mars 2012
Lettre n°137

Lettre de la Communion de La Viale

**La Viale Lozère
La Viale Opstal
La Viale Quartier Gallet
La Viale Europe**

Dans ce numéro, vous pourrez lire

- Faisait-il si froid ? Le mot d'Olivier de Kerchove
- Oser mourir, +Pierre van Stappen S.J.
- Toi, Guy Martinot S.J.
- Nouvelles des pôles
- Supplément à la lettre : La Semaine Sainte dans les pôles,
11-13 mai : WE de prière à Quartier Gallet : « nos alliances »

Faisait-il si froid ?

De retour à vélo, à travers bois, dans l'obscurité et un froid de canard (il gèle !), je passe devant deux jeunes sur un banc, paisibles, se tenant la main. Manifestement « amoureux ».

Ma grande surprise : apparemment, ils n'ont pas froid ! Pas le moins du monde : le cœur à l'évidence suffisamment tourné vers l'autre, entraînant tout le reste ; un cœur « extraverti », comme on dit ; un cœur « retourné » comme on retourne la terre d'un champ, amenant au jour les couches enfouies protégées du froid.

Au matin de Pâques, Seigneur, nous vivons par Toi ces remontées depuis les profondeurs, ces remontées depuis la nuit des temps. Revient en surface la chaude relation du Créateur et de sa créature. Et nous dirons : « Finalement, faisait-il si froid ? ». Olivier de Kerchove

Oser mourir

Pendant ce temps, des années durant, nous avons tenté un discours théologique, de moins en moins religieux, dans l'espoir d'être écoutés. Le résultat fut à l'inverse de celui souhaité: la science théologique n'engendrait plus aucune vie. Elle devenait sans appel à l'adhésion et à l'engagement, sans prière, sans silence.

J'ai rencontré récemment, dans un de nos petits centres, un jeune étudiant bavarois, à intelligence vive. Il m'affirmait ne pas être croyant. Quel vocabulaire ! Il m'a tenu un fort long discours sur toutes les philosophies qui démontrent, disait-il, la non-existence de Dieu.

J'ai osé lui dire, en le fixant avec sympathie : *" Tu vois, Clemens, moi je puis te dire "je t'aime" et je ne suis pas le seul; j'ai une relation de vie avec toi, en Christ. La vie du Ressuscité dépasse tout discours. Elle ne se découvre qu'en mourant à soi-même".* C'est cela le silence : une mort.

Un jour, avec quelques adolescents, nous avons "osé mourir". Sans le savoir au moment même. Poussés par l'Esprit (Mt 4), nous avons quitté la ville et occupé une ferme brabançonne, en ruine. Estafette, poêle à bois, couvertures, casseroles, quelques vivres, le froid, l'humidité; une cave pour faire silence et peut-être

prier ... Repas, descente à la cave, de très longues minutes de silence, mini-communauté provisoire dans la même déconnexion de toute sécurité, de tout confort, de toute assurance. Silence convenu de la nuit. Plus de paroles, de discussions; rien que du dépouillement où je crois ne plus être moi-même.

Enfin vient, et très rapidement, le dénuement, le creux - comme disent les Pères - qui permettent à Dieu de parler. Un silence était né. Une nouvelle énergie se réveillait en chacun. Au lieu des "expressions verbales" sur le silence, la pauvreté, le jeûne, le partage, la solitude ... nous avons vécu les "verbes". L'inconfort, la sobriété, le silence verbal, la vie commune peuvent donc devenir source de vie.

Toute conversion est toujours retournement. Le mouvement cesse de devenir conquête de Dieu par moi ou ma science. Il n'y a plus l'absurde du silence de Dieu mais l'expérience vivante qu'en tout cas le Dieu ce n'est pas moi; je ne deviens que terre. Audace de me laisser saisir par l'insaisissable, dans une communion dont lui prend l'initiative, dans le silence, non seulement des lèvres, mais de tout l'être.

Ces trois jours de refus, de vide, de lâcher-tout, il y a 25 ans, furent départ de communion en Christ.

+Pierre van Stappen S.J. (1995)

Toi

« Lorsque j'ai vécu cette rencontre qui a changé ma vie, je n'ai pu dire que « Toi ». C'est plus tard que j'ai réalisé que toi, tu es Jésus ». Ce témoignage d'un jeune converti est confirmé par l'expérience des disciples en face du Ressuscité. Chaque fois qu'il leur apparaissait, ils ont été bouleversés, mais ils n'osaient pas le nommer et n'étaient pas sûrs de le reconnaître.

Dans notre vie habituelle, nous reconnaissons quelqu'un par ses caractéristiques physiques : la taille, les traits du visage, le ton de la voix, la démarche. Nous sommes aidés aussi par les circonstances de la rencontre : le lieu, le moment. Si tous ces éléments sont modifiés parce que l'aspect physique a fort changé, et que nous rencontrons une personne dans un lieu et un moment insolites, nous ne serons sûrs de reconnaître une

personne que lorsqu'elle nous répondra en nous confirmant son identité.

Après la résurrection, la présence de Jésus n'est plus liée à un temps ou un lieu, et son aspect est transfiguré. Il n'est plus possible pour ses disciples de le reconnaître de l'extérieur.

Pour confirmer que c'est bien lui, Jésus montre ses blessures, la preuve qu'il a souffert par amour. C'est à sa manière d'aimer seulement qu'ils peuvent le reconnaître.

Avant la résurrection, celui qui appelait les disciples, c'était ce Jésus fils de Joseph et Marie, venu de Nazareth. Il leur disait : « Viens, suis moi, je marche vers Jérusalem ». Maintenant, lorsque Jésus nous appelle, c'est différent de l'appel reçu par les disciples en Palestine avant la Passion et la Résurrection.

Aujourd'hui, c'est Jésus ressuscité qui m'appelle à le suivre comme ressuscité, non plus comme un prophète messianique palestinien itinérant. Le suivre aujourd'hui comme ressuscité, est une expérience toujours neuve et déroutante, parce que je ne le reconnais pas de suite. Jésus nous a clairement promis qu'il serait chaque jour avec nous. Il nous a dit que nous pouvions l'aimer en aimant le pauvre, l'exclu, l'enfant : « C'est moi que vous avez nourri, vêtu, visité, encouragé ». Il nous montre ainsi les blessures de son Corps mystique. Comme le dit un chant ancien : « Tu reconnaîtras Jésus vivant dans le regard du pauvre qui est aimé ». Suivre le Ressuscité, c'est prendre le même chemin que lui, vivre en ressuscité avec la même liberté.

Cela change mon expérience fondamentale : tout passe et je vais mourir un jour. Jésus me fait vivre avec lui tout autrement et il ose me promettre que cette nouvelle vie passera la mort.

Etre libre avec Lui, parce qu'au-delà de nos déceptions et de nos trahisons, nous sommes infiniment aimés. Autour de moi aussi, chaque personne est une histoire sacrée qui trouve son sens ultime en Dieu, l'amour au-delà de la mort. La souffrance et la joie de chaque vie d'homme seront sauvées et concentrées en un instant d'éternité. Jésus nous le promet clairement et nous en ouvre le chemin.

Nous osons croire à cette merveille : chacun de nous va ressusciter. D'y croire, cela nous donne la liberté et l'audace

d'aimer. Le seuil pour entrer dans cette vie déjà ressuscitée n'est pas difficile à franchir : Jésus qui est proche, déjà ressuscité, me dit « Viens avec moi ». Il me suffit de lui répondre : « Oui, en cet instant, je te fais confiance ». Guy Martinot S.J.

Des nouvelles des pôles...

La Viale Lozère

Le cœur bat sans cesse. Il bat d'abord à deux temps. Il y a le moment de l'accueil et de l'élargissement : le sang, la vie, aspirées, emplissent le cœur, qui sourit et se dilate. Systole.

Suit l'instant où chargée de force, pressée, la vie reflue.

Diastole.

Et puis, mystérieux, vient un troisième temps, où le sang, au bout de sa course, nourrit, colore et réchauffe. Il donne tout ce qu'il a reçu, jusqu'aux extrémités du corps, en silence et en secret.

Ainsi en va-t-il des moments d'accueil des familles pour fêter la venue de la toute grande Vie parmi les hommes à Noël, de la visite des retraitants conduits par Krystyna fin janvier, et enfin des rhétos de Martin V et d'Erpent début février.

Car le Seigneur si bon les attire et les envoie, plus loin qu'eux-mêmes, pressés par son cœur qui aime, qui aime, qui aime.

Les quarante jours vécus par Jésus au désert, avant Pâques ne pourraient-ils pas nous donner de l'élan pour devenir nous aussi sang, et peut-être même cœur ? Benoît Bouchard

La Viale Opstal

Serait-ce trahir le grand Grégoire de Nysse que de supposer avec lui un dynamisme caché dans notre temps allant « de tranchée en tranchée vers des tranchées qui ne finiront jamais » ? On pourrait le penser en venant par la chaussée de Waterloo - à

Bruxelles - elle aussi éventrée, et par le Chemin d'Opstal conduisant à notre chapelle... La terre glaiseuse immémoriale est toute retournée et nous invite au grand Retournement ! Des tranchées, et un travail lourd, peïneux, matinal, soutenu... en arrière fond à notre prière et en appel à l'activité du jour ! Ce n'est pas « une guerre des tranchées » où se cacher en attendant l'Ennemi. C'est, en ces temps de « déconstruction » et de « dissémination » du sens, en cet âge incertain qui nous invite à

ne pas exténuier notre espérance en renonçant à toute transcendance ... comme une invitation pressante à « trancher » ce qui aliène notre allant, ce qui, aussi petit « fil à la patte » (cf. Jean de la Croix) que ce soit, brise le plus bel effort rêvé de liberté... Ne serait-ce pas le « construire en reconstruisant » cher à Pierre van Stappen, en prenant en compte les mutations tectoniques de notre époque où un défi spirituel majeur nous provoque... un creusement au plus secret du cœur où le Père nous invite en « secret » à devenir grand dans l'amour et le service ?

Ouf, la conduite de gaz est rétablie, l'eau coulera encore... tout cela requiert des mains et des cœurs ! Ah oui, le cœur, le cœur enfoui dans le rien du rien de lui-même, le cœur nouveau ? Qui enfin l'éventrera ? Quelles seront les entrailles excavées de nos retranchements ? Tranchées divines où en ces Semailles printanières la Vie frémit, ne voyez-vous pas le germe surgir ? Jean Burton S.J.

La Viale Quartier-Gallet

Quartier Gallet, comme un reflet de notre vie : moments d'affluence où se bousculent les enfants, grands et petits, moments de calme où l'on perçoit qu'un hôte est touché à des profondeurs inaccessibles par le silence et la paix

de la chapelle, dans des combats insoupçonnables. Lors des retraites scolaires, toujours le sentiment que nous n'en faisons pas assez pour permettre aux jeunes de vivre une expérience spirituelle forte ; et pourtant ils sont heureux.

Depuis plus d'un mois, nous accueillons Razette et ses 5 filles de 1 à 11 ans. Elle a du fuir la Tchétchénie quand, après les menaces de mort qui pesaient sur son mari (qui se cache depuis deux ans), ce sont ses filles qui risquaient d'être enlevées. Cela donne un autre rythme à Quartier Gallet: conduire et chercher les enfants à l'école, achat de matériel et de vêtements, repas "animés", séances cinéma, ... Philippe se découvre être un père attentionné; "qui aura quitté femme et enfants pour me suivre, les recevra au ... quintuple!".

Philippe a pu accompagner un groupe d'élèves à la Viale et y découvrir que l'expérience y est bien plus austère qu'à Quartier Gallet ; émerveillement devant la capacité des jeunes à accepter avec bienveillance les conditions hivernales extrêmement rudes. Là comme pour une autre retraite de classe à la Pairelle, découverte de la richesse de la collaboration entre animateurs et de la joie qu'ont les jeunes quand ils peuvent se découvrir en profondeur les uns devant les autres

parce que la simplicité de la vie commune, allégée des artifices habituels, nous ouvre à une profonde confiance.

Le maître mot de l'expérience, pour les jeunes comme pour les adultes : la joie. Elle est l'horizon et la compagne de notre chemin de carême ; les renoncements, la discipline, les combats n'ont d'autre but que de la libérer en nous et entre nous. Nous avons regardé le film « saint Jacques – la Mecque » comme une parabole de notre expérience quotidienne dans les pôles de la Viale. Marie "du désert" est venu renforcer l'équipe quelques temps. Une présence féminine efficace et bienfaisante pour la qualité de l'accueil. François tente toujours de rendre l'éolienne opérationnelle et Christophe achève un gros chantier professionnel avec la mise en route d'un nouveau concept informatique.

Avec l'entrée en Carême, il y a les prémices du printemps: apparition des crocus, chant des oiseaux le matin tôt et une des brebis vient de mettre bas deux agneaux. Elle semble délaissier le plus chétif... espérons qu'il tiendra. Bienvenue à tous pour la semaine sainte à Quartier Gallet. Et notez déjà dans vos agenda la fête des feux de la saint Jean-Baptiste le samedi 23 juin ! Philippe Marbaix S.J.

La Viale Europe

Un changement souterrain se produit dans notre environnement. La mentalité « eurocratique » est en train de muter. Les fonctionnaires et lobbyistes originaires de Grèce, du Portugal, d'Espagne et même d'autres pays, perçoivent les difficultés de leurs patries.

Ils ne voient pas comment y répondre à partir de leur situation qui reste protégée. Ce sont eux qui parfois doivent imposer à leurs concitoyens des mesures d'austérité sans être sûrs qu'elles soient efficaces. Certains cherchent comment adapter leur responsabilité à cette nouvelle situation, d'autres se rassurent en croyant à une crise circonscrite et passagère, ils continuent alors à faire fonctionner des structures et des mesures souvent inadaptées dans un contexte économique de crise.

Est-ce un signe avant coureur ? Le mercredi des cendres, notre chapelle était comble, il a fallu rajouter des rangées de chaises. Allons-nous vivre en Europe un long Carême de crise ? Mais pour que cette crise soit vécue comme un Carême, il faudrait que les trois dimensions soient présentes : jeûne, partage et prière. Il faudrait aussi que l'espérance de la résurrection soit vivante. Or l'Europe est devenue le plus pauvre religieusement des cinq continents.

De l'intérieur et de l'extérieur de l'Eglise, la prétention à vivre un christianisme sans Eglise est proclamée. L'opinion publique s'est focalisée sur les abus sexuels des clercs. Est-il possible de réformer cette institution qu'ils considèrent comme suffisante, inadaptée et gérontocratique.

Mystérieusement, ce que nous vivons en communauté à La Viale Europe agit comme un antidote à ces crises. Nous sommes heureux de prier ensemble chaque jour, de choisir un mode de vie simple, d'apprendre à nous aimer fraternellement, et nous refusons de juger parce que, sans pharisaïsme, nous sommes solidaires des fragilités. Nous croyons que ce qui est, et était caché, est révélé maintenant, au grand jour, ce qui est un bien si c'est vécu en vérité. Nous n'avons pas de télévision, ce qui nous donne le temps de rester branchés sur des sources d'information diverses et directes (14 nationalités différentes dans la communauté). Nous aimons notre Eglise, parce que nous sommes reconnaissants de ce que nous avons reçu et recevons d'elle. Nous croyons surtout que Jésus la fonde, qu'il l'aime et la conduit. En lisant les textes écrits par le Pape, nous les découvrons forts, sages et même parfois audacieux. Ils ne sont pas contaminés par les peurs ou la volonté de puissance. Les hommes d'Eglise que nous connaissons sont fraternels et courageux. Ils nous inspirent plus de confiance que beaucoup de ceux qui crient au scandale. Ces Evêques et prêtres cherchent à vivre leur Foi en Jésus au service des humbles et des pauvres qui sont l'Eglise. Et nous voyons, parmi ces petits, des merveilles de grâce et de fidélité.

Au jour le jour, nous goûtons la vérité et la simplicité de la volonté de Dieu : « Homme, le Seigneur t'a fait savoir ce qui est bien, ce qu'il réclame de toi : rien d'autre que pratiquer la justice, aimer la miséricorde, et marcher humblement avec ton Dieu » (Mi 6, 8).

Tout cela nous incite encore à partager quelques joies et intentions de Carême : les deux messes célébrées dans notre église pour le 10^{ème} anniversaire de la chapelle de la Résurrection, et télévisées par la RTBF et France 2, Le Jour du Seigneur, nous ont fait renouer des contacts avec de nombreux amis de proches et lointains. Chaque semaine, il y eut de très beaux concerts de chorale dans la chapelle : le chant irrigue le cœur.

Nous restons en communion avec nos amis de Deir Mar Mousa et de Syrie qui, dans un climat de violence souvent aveugle, donnent leur vie pour une réconciliation par la prière et la non-violence.

Guy Martinot S.J.